

# Guirlande de Lou

Je fume un cigare à Tarascon en humant un café  
Des goumiers en manteau rouge passent près de l'hôtel des Empereurs  
Le train qui m'emporta t'enguirlandait de tout mon souvenir nostalgique  
Et ces roses si roses qui fleurissent tes seins  
C'est mon désir joyeux comme l'aurore d'un beau matin

\*

Une flaque d'eau trouble comme mon âme  
Le train fuyait avec un bruit d'obus de 120 au terme de sa course  
Et les yeux fermés je respirais les héliotropes de tes veines  
Sur tes jambes qui sont un jardin plein de marbres  
Héliotropes ô soupirs d'une Belgique crucifiée

\*

Et puis tourne tes yeux ce réséda si tendre  
Ils exhalent un parfum que mes yeux savent entendre  
L'odeur forte et honteuse des Saintes violées  
Des sept Départements où le sang a coulé

\*

Hausse tes mains Hausse tes mains ces lys de ma fierté  
Dans leur corolle s'épure toute l'impureté  
Ô lys ô cloches des cathédrales qui s'écroulent au nord

Carillons des Beffrois qui sonnent à la mort  
Fleurs de lys fleurs de France ô mains de mon amour  
Vous fleurissez de clarté la lumière du jour

\*

Tes pieds tes pieds d'or touffes de mimosas  
Lampes au bout du chemin fatigues des soldats  
— Allons c'est moi ouvre la porte je suis de retour enfin  
— C'est toi assieds-toi entre l'ombre et la tristesse  
— Je suis couvert de boue et tremble de détresse  
Je pensais à tes pieds d'or pâle comme à des fleurs  
— Touche-les ils sont froids comme quelqu'un qui meurt

\*

Les lilas de tes cheveux qui annoncent le printemps  
Ce sont les sanglots et les cris que jettent les mourants  
Le vent passe au travers doux comme nos baisers  
Le printemps reviendra les lilas vont passer

\*

Ta voix, ta voix fleurit comme les tubéreuses  
Elle enivre la vie ô voix ô voix chérie  
Ordonne ordonne au temps de passer bien plus vite  
Le bouquet de ton corps est le bonheur du temps  
Et les fleurs de l'espoir enguirlandent tes tempes  
Les douleurs en passant près de toi se métamorphosent  
— Écroulements de flammes morts frileuses hématidroses —

En une gerbe où fleurit La Merveilleuse Rose

Tarascon, 24 janvier 1915

Guillaume Apollinaire (1880–1918)